

Byzance et de Thessalonique sortirent de merveilleux produits, châsses et reliquaires, autels et croix, vases sacrés, encensoirs, dalmatiques, bijoux étincelants de rubis et de perles, vaisselle précieuse et argenterie de toute espèce. Dès le VI<sup>e</sup> siècle, ils triomphèrent dans l'art de l'émaillerie, et répandirent partout leurs beaux émaux cloisonnés et champlevés. Leurs ciseleurs et leur fondeurs travaillèrent le bronze qu'ils niellèrent d'argent et exécutèrent ces plaques ornées, ces fontaines, ces portes monumentales dont on a d'admirables spécimens à Sainte-Sophie, à Pavie et à Rome. Leurs ivoiriers fabriquèrent de délicieux coffrets sculptés, des diptyques, des couvertures d'évangélistes d'un goût délicat. Ils poussèrent à un degré de perfection sans égal les arts décoratifs, la verrerie d'apparat colorée, filigranée, émaillée, la mosaïque et la céramique. De leurs ateliers de Byzance, de Salonique, de Ravenne, d'Italie méridionale sont sortis à cet égard de véritables chefs-d'œuvre. Ces maîtres des élégances fournirent enfin le monde de tous les articles de luxe, parfums, papyrus, manuscrits, psautiers, évangiles décorés et enluminés, que leurs officines et leurs ateliers savaient seuls préparer ou orner. C'est grâce à cette supériorité dans le travail industriel, autant que grâce à la richesse de leur production agricole, qu'ils gardèrent si longtemps leur suprématie commerciale.

**Organisation et suprématie mondiale du commerce byzantin.** — Dans la chrétienté du haut moyen âge, l'Empire byzantin a détenu en effet le monopole du commerce international dont la Méditerranée continuait d'être le centre. Situé au carrefour des grandes routes maritimes et terrestres de l'Asie occidentale et de l'Europe, au point de rencontre des voies traditionnelles du commerce, possédant, ce qui manquait à l'Occident, un système de transports réguliers par terre et par mer, un ensemble de moyens d'échange perfectionné, pratiquant à la fois le trafic de